Rage pacifiste

*

VIII. J'ai dit en 1914 que de tous les impérialismes qui sont le fléau du monde, l'impérialisme militariste est le pire, qu'il est l'ennemi de la liberté européenne, l'ennemi de la civilisation d'Occident, l'ennemi de l'Allemagne elle-même, et qu'il faut le détruire.

On me reproche essentiellement deux choses :

1) Mon refus d'englober dans la même réprobation le peuple allemand et ses chefs, militaires ou intellectuels ;

2) L'estime et l'amitié que je conserve pour des hommes de cette nation avec qui nous sommes en guerre.

Les cruautés et les ravages commis par des armées ont fait naître chez les populations victimes un désir de représailles, qui se conçoit, mais que la presse n'a pas pour tâche d'exaspérer : car ce désir risquerait de conduire à de dangereuses injustices, dangereuses non seulement pour le vaincu, mais surtout le vainqueur.

Vous pensez à la victoire. Je pense à la paix qui suivra. Car les plus belliqueux d'entre vous ont beau dire et, comme dans tel article, nous offrir la régalante promesse d'une guerre perpétuelle, *« une guerre qui dure après la guerre, indéfiniment »* (Paul Bourget), elle finira pourtant, faute de combattants.

IX. Les Idoles

Reprenons, pour le dévoiler, les paroles de ce docteur Ostwald, qui s'est révélé, depuis quelques mois, comme le Baptiste du Messianisme au casque à pointe.

Voici l'idole d'abord, la Kultur (made in Germany) *« avec un K majuscule, rectiligne et de quatre pointes, comme un cheval de frise »*, ainsi que me l'écrit Miguel de Unamuno. Tout autour, les petits dieux, qui sont issus de ses flancs : Kulturstaat, Kulturbund, Kulturimperium…

« Je vais (c'est le docteur Ostwald qui parle) maintenant vous expliquer le grand secret de l'Allemagne. Nous, ou plutôt la race germanique, avons découvert le facteur de l'organisation. Les autres peuples vivent sous le régime de l'individualisme, alors que nous sommes sous celui de l'organisation. L'étape de l'organisation est une étape de civilisation plus élevée… »

Il est évident, n'est-ce pas ? que comme tels missionnaires qui, pour porter la foi du Christ chez les peuples païens, se font suivre par une escadre et une colonne de débarquement qui installe aussitôt dans le pays idolâtre des comptoirs entourés d'une ceinture de canons, — l'intelligence allemande ne peut sans égoïsme garder ses trésors pour elle : elle est tenue d'en faire profiter l'univers…

« L'Allemagne veut organiser l'Europe, car l'Europe jusqu'ici n'a pas été organisée… Chez nous, tout tend à tirer de chaque individu un maximum de rendement dans le sens qui est le plus favorable pour la société. C'est là pour nous sa forme la plus élevée. »

Admirez cette façon de parler de la « culture » humaine, comme s'il s'agissait d'asperges et d'artichauts ! — C'est ce bonheur et ces profits, ce *« maximum de rendement »*, cette culture maraîchère, cette liberté des artichauts soumis à un savant forçage, dont le professeur Ostwald entend ne pas priver les autres peuples d'Europe. Et puisqu'ils sont assez peu éclairés pour ne pas s'y prêter avec enthousiasme…

«… La guerre les fera participer, sous la forme de cette organisation, à notre civilisation plus élevée. »

Là-dessus, le chimiste-philosophe, qui est aussi politique et stratège à ses heures, brosse à grands traits un tableau des victoires de l'Allemagne et de l'Europe remaniée : Etats-Unis d'Europe sous la houlette du Kaiser cuirassé ; l'Angleterre écrasée, la France désarmée, la Russie dépecée… Ostwald et son collègue Haeckel ne nous disent pas (c'est dommage) si leur plan comportait, pour l'établissement de *« leur civilisation plus élevée »*, la ruine des halles d'Ypres, de la bibliothèque de Louvain et de la cathédrale de Reims. Retenons seulement, après toutes ces conquêtes, partages, dévastations, ce mot prodigieux, dont certainement Ostwald n'a pas senti la sinistre bouffonnerie digne d'un Molière :

« Vous savez que je suis un pacifiste… »

Si exaltés que soient les grands pontifes d'un culte, l'expression de leur foi conserve encore une certaine retenue diplomatique, dont ne s'inquiète plus le reste du clergé.

Ainsi, des Kulturmenschen. Le zèle des lévites doit plus d'une fois gêner, par sa franchise intempérante, Moïse et Aaron, — Haeckel et Ostwald. Je ne sais ce qu'ils pensent de l'article de Thomas Mann, paru dans le numéro de novembre de la Neue Rundschau : *« Gedanken im Kriege »*. Mais je sais bien ce qu'en penseront les intellectuels français : l'Allemagne ne pouvait leur offrir d'arme plus terrible contre elle.

Mann, dans un accès de délire d'orgueil et de fanatisme irrité, s'acharne à parer l'Allemagne des pires accusations qu'on ait portées contre elle. Alors qu'un Ostwald essaie d'identifier la cause de la Kultur et celle de la civilisation, Mann proclame : *« Il n'y a rien de commun entre elles : la guerre qui se livre est celle de la Kultur (c'est-à-dire de l'Allemagne) contre la civilisation (l'évolution) »* ; et poussant la forfanterie d'orgueil jusqu'à la démence, il définit la civilisation par la raison, *Vernunft*, *Aufklärung*, la douceur, *Sanftigung*, *Sitligung*, l'esprit, *Auflösung*, *Geist*, — et la Kultur par *« une organisation spirituelle du monde », qui n'exclut pas « la sauvagerie sanglante. »* La Kultur est *« la sublimation du Démoniaque »* (die Sublimierung des Dämonischen). Elle est *« au-dessus de la morale, de la raison, de la science. »*

Et tandis qu'un Ostwald, un Haeckel, ne voient dans le militarisme qu'un instrument, une arme, dont la Kultur se sert pour la victoire, Thomas Mann affirme que la Kultur et le militarisme sont frères, que l'idéal de l'un et l'idéal de l'autre sont une seule et même chose, qu'ils ont le même principe, que leur ennemi est le même, et que cet ennemi est la paix, cet ennemi est l'esprit. *« Ja, der Geist ist zivil, ist bürgerlich. »* Il ose enfin se faire et faire à sa patrie un étendard de ces vers : *« La loi est l'ami des faibles, elle voudrait "aplatir" le monde ; mais la guerre fait surgir la force… »*

Das Gesetz ist der Freund des Schwachen,
Möchte gern die Welt verflachen,
Aber der Krieg lässt die Kraft erscheinen…

Dans cette surenchère criminelle de violence, Thomas Mann lui-même a été dépassé. Ostwald prêchait la victoire de la Kultur, au besoin par la force. Mann démontrait que la Kultur est la force. Il devait se trouver un homme, pour rejeter les derniers voiles de la pudeur et dire : *« La force seule. Silence au reste ! »* — On a lu des extraits de l'article cynique où Maximilian Harden, traitant de pauvres mensonges les efforts éperdus de son gouvernement pour excuser la violation de la neutralité belge, a osé écrire :

« A quoi rime ce tapage ?… La force crée pour nous le droit… Un puissant s'est-il jamais soumis aux folles prétentions, à la sentence d'une bande de faibles ?… »

Quel symptôme de la démence où l'orgueil et la lutte ont jeté l'intelligence allemande, et de l'anarchie morale de cet Empire, dont l'organisation n'est imposante qu'aux yeux de ceux qui ne vont pas plus loin que la façade ! Car qui ne voit la faiblesse d'un gouvernement qui bâillonne sa presse socialiste et qui tolère un démenti aussi insultant ? Et qui ne voit surtout que de telles paroles diffament l'Allemagne pour des siècles, devant l'univers ?... Ces pauvres intellectuels s'imaginent qu'avec leur étalage de Nietzschéisme et de Bismarckisme forcenés ils font de l'héroïsme et en imposent au monde ! Ils ne font que le révolter. Ils veulent qu'on les croie ! On ne les croit que trop. On ne demande qu'à les croire. Et l'Allemagne tout entière sera rendue responsable du délire de quelques écrivains, qui n'aura pas eu d'ennemis plus funestes que ses intellectuels.

Il subsiste même chez nos plus exaltés un fond de sens commun qui leur vient du terroir et dont ceux d'Allemagne dont je viens de parler semblent avoir perdu jusqu'aux dernières gouttes. Mais il faut bien le dire, ni d'un côté ni de l'autre, ils n'ont fait grand honneur à l'intelligence, ils n'ont pas su la défendre contre les souffles de violence et de folie.

Une grande parole d'Emerson s'applique à leur déroute :

« Nothing is more rare in any man than an act of his own. »

Leurs actes et leurs écrits leur sont venus des autres, du dehors, de l'opinion publique aveugle et menaçante. Je ne veux pas faire tort à ceux qui ont dû se taire, soit qu'ils fussent à l'armée, soit que la censure qui règne dans les pays en guerre leur ait imposé silence. Mais la faiblesse inouïe avec laquelle les chefs de la pensée ont partout abdiqué devant la folie collective, a bien prouvé qu'ils n'étaient pas des caractères.

Certains passages de mes livres, un peu paradoxaux, m'ont fait accuser parfois d'être un anti-intellectuel : ce qui serait absurde pour qui a, comme nous, donné sa vie au culte de la pensée. Mais il est vrai que l'intellectualisme m'a paru trop souvent une caricature de la pensée, une pensée mutilée, déformée, pétrifiée, impuissante non seulement à dominer le spectacle de la vie, mais même à le comprendre ; et les événements d'aujourd'hui m'ont donné plus raison que je ne l'eusse souhaité.

L'intellectuel vit trop dans le royaume des ombres, dans le royaume des idées. Les idées n'ont aucune existence par elles-mêmes, mais par les expériences ou par les espérances qui peuvent les remplir : ce sont des résumés ou bien des hypothèses, des cadres pour ce qui fut ou pour ce qui sera, des formules commodes, des formules nécessaires ; on ne peut s'en passer pour vivre et pour agir. Mais le mal est qu'on en fait des réalités opprimantes ; et nul n'y contribue autant que l'intellectuel,

qui en use par métier, et qui, par déformation professionnelle, est toujours tenté de leur subordonner les choses réelles.

Que vienne, par surcroît, une passion collective qui achève de l'aveugler, elle se coule dans l'idée qui peut le mieux la servir, elle lui transfuse son sang ; et l'autre la magnifie. Et rien ne subsiste plus dans l'homme qu'un fantôme de son esprit, où sont associés le délire de son cœur et celui de sa pensée.

Qui brisera les idoles ? Qui ouvrira les yeux à leurs sectateurs fanatiques ? Qui leur fera comprendre qu'aucun Dieu de leur esprit, religieux ou laïque, n'a le droit de s'imposer par la force aux autres hommes, même s'il semble le meilleur, ni de les mépriser ?

En admettant que votre Kultur fasse pousser sous votre engrais germanique la plante humaine plus grasse, plus abondante, qui vous donne le droit d'en être les jardiniers ? Cultivez votre jardin, nous cultivons le nôtre. Il est une fleur sacrée, pour laquelle je donnerais tous les produits de votre flore domestiquée : c'est la violette sauvage de la liberté.

Intellectuels d'Allemagne, de France, labourez et semez les champs de votre esprit ; mais respectez celui des autres. Avant d'organiser le monde, vous avez beaucoup à faire d'organiser votre monde intérieur. Tâchez, s'il est possible, d'oublier un instant vos idées, et voyez vous-mêmes.

L'intelligence de la pensée n'est rien sans celle du cœur. Et elle n'est rien non plus sans le bon sens et l'esprit, — le bon sens, qui montre à chaque peuple, à chaque être son rang dans l'univers, — l'esprit, qui est le juge de la raison hallucinée.

XVII. Sur la barbarie, je me plais à reconnaître que désormais *« les peaux blanches » n'ont plus de reproche à faire aux « peaux noires, rouges ou jaunes. »*

Ce n'est pas à celles-ci que mon blâme s'adresse, c'est à celles-là. Avec autant de vigueur qu'il y a quatorze mois, je dénonce aujourd'hui encore la politique à courte vue qui a introduit l'Afrique et l'Asie dans les luttes de l'Europe. L'avenir se chargera de me donner raison. ~ Romain Rolland*, Au-dessus de la mêlée*, 1915

---

29 juin 2026 – Extraits parfois remaniés pour de belles âmes sensibles.